

L'espérance

Mt 26 -36-46

Ce matin nous nous remémorons la prière du Christ à Gethsémané, cet épisode durant lequel il affronte seul l'angoisse de sa mort prochaine. Je dis seul car ceux qui sont censés l'entourer et le soutenir s'endorment d'épuisement. Alors même que deux minutes avant Pierre avait juré de ne jamais laisser seul son maître, même face à la mort, voici qu'il s'assoupit.

Si jamais il s'était agi d'un test, force est de constater que chaque disciple a lamentablement échoué. Cela a de quoi nous faire réfléchir à nos promesses, à nos paroles qui nous paraissent être un engagement éternel, ces paroles qui nous semblent être la démonstration parfaite de notre volonté. Eh bien ce passage illustre parfaitement le fait que nous échouons souvent à accomplir nos promesses aussi importantes soient-elles à nos yeux et cela il nous faut bien l'accepter et le comprendre.

Mais ce qui nous intéresse ce matin, c'est la prière de Jésus, car cette prière, me semble t-il, illustre parfaitement l'attitude du Chrétien lorsqu'il espère. Car il y a quelque chose de paradoxal dans la formulation de cette prière du Christ.

Jésus demande dans cette prière à être exaucé, à être libéré du mal, de la souffrance comme nous nous pourrions le faire dans des situations dramatiques. Et donc cette prière attend bien un exaucement, un prompt exaucement.

Et pourtant, dans le même temps, cette demande prend conscience de sa propre fragilité, il est possible qu'elle ne soit pas exaucée, il est possible que Dieu ne réponde pas favorablement. Alors Jésus prononce ces mots héroïques : « Toutefois non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. ». Cette attitude témoigne d'une complète acceptation de la volonté divine.

Et voici le paradoxe : si nous envisageons de ne pas être exaucé, pourquoi prier ? Si face au mal nous intégrons, par la prière, qu'il est fort possible de ne pas y échapper, pourquoi croire ? Quel avantage à croire ?

En quoi l'espérance est-elle une force ? Ne s'agit-il pas de soumission, voire même de démission et de fatalisme ?

Le Notre Père reproduit le même paradoxe : « Que ta volonté soit faite ! » C'est à dire que nous demandons le pain, nous demandons le pardon, nous demandons d'échapper au mal, et nous commençons par admettre que, néanmoins, Dieu nous exaucera s'il l'a décidé !

Quelle est donc cette sorte de foi ? Le Chrétien est-il un être résigné ? Qui face au mal et à la souffrance ne lutte plus ? Se contente-t-il d'accepter gentiment le silence de son Dieu ?

Est-ce vraiment cela l'enseignement du Christ ? Un enseignement qui vise la résignation ?

C'est cette question que je vous propose de méditer ensemble ce matin à partir de cette simple prière du Nazaréen. Qu'est-ce vraiment que l'espérance chrétienne ?

Avant de traiter de cette vaste problématique il me semble qu'il faut déjà différencier deux notions très proches : l'espoir et l'espérance.

Dans la religion chrétienne nous avons l'habitude de distinguer l'espoir de l'espérance en expliquant simplement que l'espoir est la version profane de l'espérance. L'espoir vise l'homme alors que l'espérance vise Dieu.

Il me semble que les différences entre ces deux notions sont largement plus importantes que cela.

L'espoir est instinctif dans le cœur de l'homme. Cela le pousse à croire et à espérer l'impossible. L'espoir est une attente passive, angoissée de ce qui n'est pas encore. En ce sens là l'espoir se polarise sur l'avenir, un avenir qui n'existe pas.

Mais cet avenir n'est pas sans lien avec le passé. Car souvent lorsque l'on espère quelque chose cet espoir s'ancre sur une situation passée que l'on a perdue ou que l'on a pas réussi à obtenir. Ainsi l'espoir repose à la fois sur un désir d'avenir orienté par le passé.

L'espoir parce qu'il peut être déçu peut donc conduire à son opposé, au désespoir. S'il n'est pas atteint il peut donc provoquer un véritable effondrement de la personne.

L'espoir parce qu'il redoute de ne pas être exaucé, génère en nous la passivité, les demi-choix, les demi-actions. Parce que bien souvent nous préférons rester dans le doute d'un exaucement plutôt que d'affronter réellement un non-exaucement.

Ainsi l'espoir ne nous maintient pas dans une action franche mais plutôt dans une sorte de paralysie, une paralysie causée par la peur de la déception.

Face à cette réaction tout humaine qui peut pourtant générer en nous une énorme énergie et même qui quelquefois, il faut bien l'admettre nous aide, eh bien nous avons face à l'espoir une attitude beaucoup moins humaine et moins accessible. Il s'agit de l'espérance.

Si l'espoir est souvent lié aux fantasmes humains, l'espérance, elle, est directement liée à la foi. Et c'est ici qu'il faut bien nous mettre d'accord. On pense généralement que le cœur de la croyance c'est de croire à l'impossible. Mais croire, ainsi que le dit très justement Martin Steffen, un philosophe chrétien, croire donc, ce n'est pas nier le réel et croire en l'impossible.

Croire, c'est voir et comprendre le réel tel qu'il est. Mais c'est comprendre aussi que la réalité est plus grande que ce que peut nous en dire notre désespoir. Lorsque nous souffrons, notre regard sur la réalité se réduit et nous voyons le monde en gris, nous devenons pessimistes et parfois cyniques. Et c'est bien normal. Mais l'espérance nous libère de cela car la foi nous rappelle que le réel ce n'est pas autre chose que Dieu. Croire en Dieu c'est croire qu'il est la totalité du réel.

Et donc ce réel est infini puisqu'il est Dieu. La totalité du réel est donc toujours plus grande que ce que nous pouvons même espérer ! C'est pourquoi l'ancienne déclaration de foi de notre Église finissait très justement ainsi : « *A celui qui peut par la puissance qui agit en nous, faire infiniment au delà de ce que nous demandons et pensons.* »

Cette magnifique formulation est la parfaite définition de l'espérance ! Nous acceptons le réel puisque le réel est ce Dieu que nous adorons, mais nous savons qu'il est aussi plus grand que ce que nous en espérons. Et en ce sens il est une infinie potentialité !

A partir de là nous pouvons donc déduire que :

**L'espérance est non pas une attente passive mais une attention à ce que ce Dieu nous donne.
L'espérance se vit donc au présent.**

Elle a déjà surmonté le désespoir parce qu'elle n'est pas attente à ce que je veux mais réception à ce que je n'ai pas envisagé.

Contrairement à l'espoir, l'espérance nous permet de choisir clairement, car le bon choix ne dépend pas du choix lui-même, mais de la bienveillance avec laquelle j'accueille le possible occasionné par ce choix.

L'espérance permet donc de faire toujours le bon choix car elle est acceptation de tous les possibles.

Et c'est très exactement le sens profond de la prière du Christ : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite. » Ce qui revient à dire : « Parce que je crois que tu existes, j'accepte tout ce qui existe. »

L'espérance est donc très loin d'être une simple passivité, c'est au contraire une volonté mue par la foi. Nous choisissons au nom de notre foi de réorienter notre vision du monde, de réinterpréter le réel, de le ré-évaluer. C'est un pur acte de volonté et en tant que tel, il est un choix actif.

Reste maintenant une question qui serait tout à fait légitime. Comment on fait exactement pour trouver la force de tout accepter même potentiellement ? Comment trouver la force de dire les mots que prononça le Christ : « Cependant non pas ma volonté mais la tienne ? »

En clair comment réussir à vivre réellement cette espérance au milieu des épreuves et dans notre vie quotidienne ?

Eh bien le cœur de cette réponse réside dans notre foi. Dans notre relation à Dieu. C'est parce que nous croyons que Dieu nous aime de façon inconditionnelle que nous pouvons à notre tour essayer d'aimer la vie de façon inconditionnelle.

C'est l'amour de Dieu qui permet à son tour d'aimer la vie. Parce que l'amour de notre créateur est infini, alors il nous faut nous aussi aimer cette vie sans lui demander de compte. En ayant confiance dans le fait qu'elle va nous être favorable. La bonté avec laquelle on regarde la vie doit nous libérer de toute inquiétude dans l'avenir.

Il faut aimer la vie d'abord et avant tout sans calcul ni logique. Il faut dire oui au jour qui s'annonce, aimer la vie gratuitement parce qu'elle nous a été donnée par notre Père céleste.

Amen